L'ANCIENNE
ÉGLISE COLLÉGIALE
DE
SAINT-NICOLAS DE MUNSTER
(MEURTHE).

La Collégiale de Munster fut fondée au XIIIe siècle par les Seigneurs de Fénétrange (1), qui possédaient une vingtaine de villages dans le pays. Un de leurs descendants, Henri de Fénétrange, archevêque de Trèves, donna en 1262 à l'église de Munster un pressoir et un moulin à Guinzeling, à charge de services religieux pour sa famille; ce qui fut exécuté fidèlement par les Chanoines, jusqu'à la réunion de leur collégiale à celle de Vic par le Cardinal de Lorraine, qui les fit faire pour ses propres ancêtres et pour son père le duc Charles III.

(1) La Baronnie de Fénétrange était libre. L'empereur Charles IV l'avait créée une des quatre archimaréchaussées du Saint-Empire.

ÉCOLE IMPÉRIALE DES CHARTES

Document
0000005565962

Le plus ancien titre que l'on possède sur l'église de Munster est la lettre du pape Innocent IV; où on lit : « aussi, lorsque nous avons connu le dessein formé par le doyen et le chapitre de l'église de Munster de reconstruire avec magnificence cette église, et d'y appliquer et leurs biens et les aumônes des fidèles. Nous avons résolu d'en appeler à la charité universelle.... Nous accordons à tous les fidèles vraiment pénitents qui se seront confessés et qui auront concouru à cette bonne œuvre cent jours d'indulgences. Les présentes deviendront nulles après l'achèvement de la reconstruction. Donné à Latran, le 3e jour des calendes de mars de l'an XIe de notre pontificat (1254). » Ce Pape, qui fut l'ami de Saint Louis, mourut cette même année.

Le doyen muni de la lettre du pape, adressa à son tour une lettre aux dévots serviteurs du culte de Saint-Nicolas, et il y déclare que l'église est en partie tombée en ruines, et en partie sillonnée par des lézardes profondes, qui la menacent d'une ruine complète ; à cet effet, on doit la rebâtir au plus vite, et déjà le chœur reconstruit à neuf s'élève sur un plan fort vaste et d'une manière magnifique. Le

doyen, en reconnaissance de l'argent reçu des bienfaiteurs, fera célébrer chaque semaine des messes pour eux. La lettre est datée de la veille des ides de mars 1270 (1).

Les Seigneurs de Fénétrange ne furent pas les seuls bienfaiteurs de l'église de Saint-Nicolas, où s'opéraient d'insignes et nombreux miracles. Un seigneur de Kirkeld et sa femme donnent leurs droits à Molring, Lhor, etc. Les sires de Torschwiller-Créhange, dont l'un d'eux Wilhem est enterré dans la basilique, sont aussi considérés comme bienfaiteurs, ainsi que les comtes de Deux Ponts, qui donnèrent le droit de nomination à la cure de Bassing. Bientôt la collégiale eût des bois, des terres, des étangs, des rentes en argent et en chapons à Guinzeling, Imming, Sarralbe, Loudrefing, Huntkirch, Forbach, Lhor, Molring, etc., et trois muids de sel sur les salines de Dieuze. En revanche le chapitre devait au duc de Lorraine dix quartes d'avoine pour droit de sauvegarde.

Pour augmenter le culte de Saint-Nicolas,

(1) Les sculptures des clochetons des contreforts de la partie septentrionale représentant l'adoration des Rois Mages doivent remonter à la fin du XIIIe siècle; ainsi que les clefs de voûte (agneau crucifère, animaux fantastiques, etc).

le doyen et le chapitre avaient fondé une confrérie en l'honneur du Saint, cette institution fut approuvée par le cardinal Raimond Perrauet, du titre de Sainte-Marie-la-Neuve, légat en Allemagne. La lettre d'institution est datée de Strasbourg du 12e des calendes de septembre 1502, l'an xe du Pontificat de très Saint-Père en Dieu, Alexandre VI, pape.

De nos jours, N. S. P. le pape Pie IX, par un bref du 19 août 1859, a accordé des indulgences plénières à ceux qui visiteront dévotement la basilique, le 9 mai et le 6 décembre (1). N. N. S. S. Darboy et Lavigerie étant évêques de Nancy, ont appuyé de leurs vœux l'œuvre de reconstruction de l'église entreprise par le digne curé de Munster actuel, et dernièrement Mgr Foulon l'a récompensé de son zèle désintéressé en le nommant chanoine honoraire de la cathédrale de Nancy (juin 1867), lors de sa tournée de confirmation dans l'arrondissement de Château-Salins.

L'église fut donc bâtie au XIIIe siècle, et

(1) Saint-Nicolas patron de la Lorraine figure seul dans le frontispice dessiné par un amateur dans l'exemplaire de la traduction en patois lorrain de la Bulle » *Ineffabilis* » qui sera offert au Saint-Père.

chose rare dans les édifices de cette époque, d'un seul jet, ce qui prouve la rapidité de l'exécution et le bon rapport de la quête, signe certain d'une grande popularité du culte du grand Saint Nicolas, dans le Vestrich (pays limitrophes des évêchés de Metz et de Strasbourg, comprenant le Paurgau et le Vasgau). Une inscription numérale posée sur le contre-fort voisin de la porte méridionale porte la date : 1424, qui doit être l'époque de la construction d'une petite armoire ornée de fleurons et éclairée par un oculus, destinée à recevoir le Saint-Sacrement pendant la Semaine-Sainte. Cette date faussement lue et encore plus faussement interprêtée, a servi de preuve à plusieurs personnes pour la construction de l'église; elle a disparu dernièment.

Pendant le xve siècle l'histoire de la Collégiale est assez obscure. La race des Seigneurs régaliens de Fénétrange s'étant éteinte, leur petit pays fut partagé entre leurs héritiers, dont les principaux furent les Rheingraffs de Salm, qui se firent luthériens et chassèrent les chanoines de la collégiale de Fénétrange.

Les Seigneurs de Fénétrange ayant sup-

primé l'exercice du culte catholique dans leur petite baronnie, cherchèrent à s'emparer des biens de la collégiale. En outre, un seigneur de Créhange, baron de Torschwiller ayant aussi embrassé la réforme, les chanoines, ne se voyant plus en sûreté, quittèrent le pays et même adoptèrent les nouvelles idées (1). En 1569, il n'en restait plus qu'un à Munster. On doit comprendre combien l'exercice de la religion souffrit de tous ces changements et combien la belle église collégiale dut se détériorer, privée de la protection de ses maîtres, et veuve de ses prêtres. C'est ce qui décida le fils du duc de Lorraine Charles III, le cardinal de Lorraine, Charles, évêque de Metz, légat apostolique dans le pays, à supprimer la collégiale, qu'il voyait prête à tomber entre les mains des luthériens, et à la réunir à la collégiale de Saint-Etienne de Vic. Les lettres de réunion sont datées de Nancy le 10 des calendes du mois d'août de l'an 1594. L'évêque de Bâle fut chargé de veil-

(1) En 1565, le doyen de la collégiale Dominique Husson vendit au Rhingraff, seigneur protestant de Fénétrange, le prieuré de Saint-Leonar situé près de cette ville, il y avait dans le temps 10 chanoines et des clercs, à Munster.

ler à l'exécution des ordres du légat. Le chapitre de Vic dut entretenir le curé, appelé vicaire perpétuel, et une rente de 5000 francs fut affectée sur la forêt de Kuchwald (forêt de l'église), située sur le ban de Munster et dont les évêques se mirent en possession. Les seigneurs de Fénétrange perdirent le droit de prébende sur la collégiale et le droit de la séculariser. Grâce au pouvoir du cardinal légat, les évêques de Metz héritèrent, sans bourse déliée de ces belles prérogatives. Bien plus les chanoines de Vic prétendirent nommer le curé et ils jouirent de ce droit jusqu'à la révolution (1). En revanche, ils étaient astreints aux services religieux à la charge des chanoines de Munster : C'était une petite obligation pour un si beau don.

L'église de Munster, échappé aux troubles de la réforme, grâce au coup de vigueur du Cardinal de Lorraine, végéta veuve de son nombreux clergé, jusqu'au XVIIe siècle. Mais alors la guerre terrible de trente ans lui fut bien fatale. Impériaux avec Gallas, Suédois avec Stein Kallensels ruinèrent dès

(1) Malgré les seigneurs fondateurs ou leurs ayant-droits, ils tinrent tête même au roi. Leur choix, du reste, fut excellent.

1631 tout le pays de la Sarre. Les Suédois, partis de Saverne, arrivèrent à Albestroff où était un détachement d'Impériaux, escaladèrent la ville, la pillèrent et la brûlèrent (2 juin 1637). C'est à cette date que peut remonter la ruine de l'église de Munster. Les habitants quittèrent le pays, et pendant de longues années, la peste, la famine et la guerre régnèrent seules dans la Lorraine allemande. En 1682, un curé avec un vicaire fut installé et la paroisse dut être bien petite, car en 1700 il n'y avait que 7 baptêmes. Les habitants venus un peu de tous les pays, du Tyrol, de la Picardie, formèrent le nouveau village de Munster. Le ban du village appartenait en 1738, aux habitants, aux Seigneurs de Fénétrange et au duc de Lorraine. Une association de Francs-Tireurs qui payent un cens pour leur champ de tir (Bützen Acker), avait été détruite à la suite des guerres. La communauté possédait quelques pièces de terres et prés, une maison de pâtre, une d'école et la cure qui, réparée en 1754, fut vendue par la nation du temps de la République malgré les réclamations des habitants, à qui elle appartenait légitimement. L'église avait une petite ferme, et quelques rentes en chapons et en

argent. Les réparations à l'église datent de ce moment; mais elles ne prirent un caractère sérieux que sous M. Philippe (1), nommé curé en 1771, ce vénérable prêtre refit complètement la toiture en ardoise; des orgues, un baldaquin à six colonnes, supportait un Saint-Nicolas dans sa gloire surmontant l'autel, œuvre du sculpteur La Broise, de Sarrebourg, et qui atteint la voûte du chœur; la belle boiserie du chœur sont ses œuvres. Par un heureux hasard, l'ouvrage du bon prêtre est encore intact; tout est encore dans l'église, la révolution française n'a rien renversé! Les amateurs des sculptures en chêne du XVIIIe siècle peuvent trouver là ample croquis. Le curé fut un instant troublé dans ses belles occupations, le feu prit le lendemain de Pâques de l'année 1779, quinze maisons furent réduites en cendre. Il dut se faire l'architecte du village, marquer le bois dans les forêts et le distribuer aux habitants. Il apporta autant de soin à la réédification des maisons du village qu'à celle de son église, qui grâce à lui se trouvait pour quelque temps à l'abri des injures du temps, et dans laquelle on vit souvent dans l'époque

(1) Né à Folcling (Moselle).

du jubilé plus de 5000 personnes réunies.

Munster était alors le siège d'une paroisse dont dépendaient La Hampatt ou Givrycourt, hameau fondé dans son temporel par le cardinal de Givry, évêque de Metz, en 1629, et le moulin de Guedwiller, au bord d'un étang. La cure relevait de l'archiprêtré de Morhange (Moselle), archidiaconné de Marsal (diocèse de Metz). En 1760, il y avait 429 communiants. Munster est appelé Wald Münster par les Allemands, et le petit Saint-Nicolas par les Français. La commune est allemande.

A la révolution, son éloignement des grands centres de population ne préserva pas l'église de Munster de la dévastation des vandales modernes. Le vénérable curé fut obligé de se retirer de la paroisse, un des grands griefs des habitants était qu'il avait mis une mauvaise chasuble pour célébrer la fête de la fédération du 14 juillet 1790, et n'avait allumé que quatre mauvais bouts de bougie sur l'autel. Son neveu et vicaire fut expulsé de force de la maison de cure (c'est aujourd'hui une brasserie.) Un curé constitutionnel vint s'y installer. Sous son administration, les dernières pièces d'argenterie de l'église furent livrées aux

commissaires du district. Il y avait un encensoir, des burettes et le plat en argent, et une chasuble neuve qui avait coûté 36 louis. Enfin la vente des meubles de l'église eut lieu (les statues, un grand coffret doublement bardé de fer, les débris de l'autel, les livres, etc.), cela produisit 1460 livres. La maison de cure fut également aliénée par la nation. L'inventaire du revenu de la cure fut dressé, il fut estimé au minimum par le directoire de Dieuze 3020 livres (le curé percevait toutes les dîmes, sauf les novales, terres défrichées depuis peu, qui appartenaient au roi, et outre cela il avait encore une petite ferme). Le vicaire recevait du curé 350 livres. On saisit aussi chez un habitant « un tas de cantiques non reliés, ni pliés, de 6 pieds de long sur 4 de large et haut de 3 pieds. » On les vendait sans doute le jour des foires du village, le 9 mai, fête de la translation des reliques du saint, et le 6 décembre, jour de la Saint-Nicolas. Anciennement il y avait un fort marché aux bestiaux, on y vendait tout ce qui était nécessaire aux gens de la campagne.

A la restauration du culte, Munster devint une succursale dépendant de la cure

d'Albestroff et du diocèse de Nancy, avec Givrycourt pour annexe. M. Philippe y vint mourir (1809), et employa ses dernières années et les débris de sa fortune à conserver le monument qu'il avait tant soigné dans des circonstances meilleures. Un article inséré dans la *Gazette de Metz et de Lorraine* et signé d'un nom bien connu des archéologues attira l'attention sur l'ancienne collégiale. Reproduit plus tard dans un journal de Nancy, par le curé Stock, il fut l'occasion d'un petit secours, qui fut presque aussitôt dissipé qu'employé. Enfin dans ces dernières années, les crevasses se faisaient dans les voûtes, dans les murs du transept, des gouttières se formaient dans les combles dont les bois pourrissaient; lorsqu'à la mort de M. Gouy, l'Evêque de Nancy, Monseigneur Menjaud, nomma curé M. l'abbé Kœnig (Nicolas), originaire de Léning. Dès 1859, ce digne prêtre publia un appel pathétique en faveur de son église, et depuis cette époque, il ne cessa de faire des quêtes pour sa reconstruction. Les habitants du pays, du reste, montrent un louable zèle, ils nourrissent les ouvriers et font les conduites des matériaux pour rien. Tel cultivateur a déjà

été à la pierre à Mackwiller (Bas-Rhin), à six bonnes lieues de Munster. Secondé par les autorités départementales, aidé par M. Georges Chevandier, de Saint-Quirin, qui offrit le bois pour la toiture, ainsi que les planches, M. Kœnig a, depuis 1859, refait la toiture, remis de nouvelles ardoises, refait quelques voûtes, réparé les contreforts, mis de nouveaux clochetons, et enfin gratté son église (1). Depuis trois ans il travaille à réédifier les tours, qu'il a mis bas, étant prêtes à tomber, il les reconstruit avec la belle pierre blanche de Mackwiller (2), et elles seront une belle entrée pour l'église. Trois portes accèdent au grand portail. D'après le terrier, l'église, qui est orientée, aurait 168 pieds de long (51^{m} 35^{c}) sur 62 de large (16^{m} 50^{c}). Elle est à trois nefs et est en forme de croix latine. Quoique située dans le pays allemand, l'église n'est pas bâtie selon le style rhénan, ce qui ferait suppo-

(1) Au 1er janvier 1864, les travaux exécutés montaient au minimum à 54,000 francs. En 1865, il a été dépensé 19,890 fr.

(2) M. Kœnig a aussi acheté le palais des comtes de Nassau-Veilbourg, à Neuf-Saawerden, que la révolution avait empêché d'élever au-dessus du premier étage, et s'en est servi pour son église. Les détritus des deux tours démolies ont servi aux routes vicinales.

ser qu'elle est l'ouvrage de quelque architecte français. Pour plus ample description, on peut consulter « *les Communes de la Meurthe*, de M. H. Lepage, et les comptes-rendus annuels de M. l'abbé Kœnig, ainsi que les dessins de MM. de Sansonnetti et L. Benoît.

Quelques débris de vitraux existent encore; un a l'écu d'azur à la bande d'argent, des sires de Fénétrange, un second représente un évêque auprès duquel est un diacre qui lui présente un homme à genoux devant lui.

L'art statuaire est représenté par un Saint-Jean couvert d'une peau de mouton, et tenant l'agneau saint; une sainte couronnée d'un très-bon style (XIVe siècle), à côté de ces statues, il y a un petit chevalier à genoux, haut de près d'un mètre, couvert entièrement, sauf la figure, d'une cotte-de-mailles, sur laquelle est une tunique sans manches et échancrée, les mains sont jointes et les gantelets attenant à la cotte pendent librement. C'est la sculpture la plus ancienne de l'église et elle est très-curieuse sous le rapport du costume (commencement du XIIIe siècle), malheureusement cette petite statue a eu à souffrir,

comme bien des choses, de la reconstruction de l'église. Une sculpture en bois, placée jadis sur l'ossuaire, aujourd'hui démoli, représentait deux évêques mitrés posant sur un troisième placé au milieu d'eux, la mitre épiscopale. (XIIIe siècle.)

Enfin près d'une arcade bouchée, se trouve le tombeau du seigneur de Torschwiller, que la tradition prétend avoir été sauvé de l'eau par son chien. A côté de lui est sa femme Giselle de Marimont (Morsperg), les mains jointes, la tête couverte d'une guimpe. Le chevalier est armé de toutes pièces, son costume ressemble beaucoup à celui du chevalier à genoux. Sauf des bottes immenses, et qui ont été faites d'après celles exposées au musée lorrain, à Nancy, sous le n° 813, et qui ont été ajoutées au commencement du XVIIIe siècle. On a adapté une de ces bottes à la gueule de la bête horriblement laide qui est aux pieds des défunts. Autour du tombeau on lit, en suivant soigneusement les lettres mutilées : † HIC - IACET - DNS - VILHEMS - DE - TORCHWILE - MILES - ANNO - DNI - MCCCXXXV - II : le mur empêche de lire le restant de l'inscription.

Munster est actuellement un village de

555 habitants, du canton d'Albestroff, bâti sur une hauteur, que domine à son tour l'antique collégiale. Des étangs, des bois varient le pays, qui est assez productif. Grâce aux nombreuses routes créées dans le canton et qui le font communiquer facilement avec toutes les villes environnantes, on peut visiter maintenant l'église, assez rapidement en partant des gares de Sarrebourg et de Dieuze. Le canal des salines et de la Sarre passent très-près du village, que son air de propreté et le grand amour que les habitants portent à leur chère église rendent un des plus intéressants de la Lorraine allemande.

A. B.

FIN.

Lunéville. — Impr. de Majorelle.

8° Δ
135 21 =

DÉPÔT LÉGAL
Meurthe
N° 296.
1867

L'ÉCOLE
DES
CADETS-GENTILSHOMMES
DU
ROI DE POLOGNE
A LUNÉVILLE
1738 — 1766

PAR

ARTH. BENOIT

ÉCOLE IMPÉRIALE DES CHARTES

LUNÉVILLE
Imprimerie de MAJORELLE, rue Banaudon, 14

Novembre 1867